

CAP VERT

**Comprendre,
accompagner
et soutenir**

la transition agroécologique
en collectif

Génèse et objectifs du projet

En 2012, plusieurs acteurs du développement agricole et rural entamaient une réflexion autour des pratiques de coopération ayant pour objet la production agricole. Ils constatent alors l'émergence de nouvelles formes de coopérations entre agriculteurs liées aux évolutions dans les manières de concevoir l'exploitation agricole et ses relations avec son environnement.

Le projet CAP VERT, lauréat de l'appel à projets « Innovation et partenariat » 2013 financé par le ministère de l'Agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt via le Compte d'affectation spéciale développement agricole et rural (Casdar), a permis d'approfondir la compréhension des reconfigurations de l'action collective entre agriculteurs, des complémentarités entre différentes formes de coopérations et de leurs liens avec la transition agroécologique. Il a également analysé et capitalisé les conditions de réussite de ces dynamiques collectives et de leur accompagnement.

Une démarche partenariale de recherche-action

De 2014 à début 2017, la Fédération nationale des Coopératives d'utilisation de matériel agricole (FNCuma) a piloté ce travail en partenariat avec les réseaux Civam, Trame, Gaec & Sociétés et le Groupement des agriculteurs bio du Nord-Pas-de-Calais (Gabnor), la recherche avec l'Inra (UMR Innovation) et l'École supérieure d'agriculture d'Angers, ainsi que l'enseignement agricole avec l'Institut de Florac (Montpellier Supagro).

Cinq collectifs d'agriculteurs et leurs accompagnateurs, issus des différents réseaux partenaires, ont été étroitement associés à cette collaboration.

Ces réflexions ont également été alimentées par un travail de thèse en sociologie, autour des reconfigurations de modes de coopération entre agriculteurs en Cuma engagés dans des changements de pratiques.



Des productions :



Un journal, *CAP VERT, la transition agroécologique en collectif - Journal d'une coopération au long cours*, présente les grandes questions et pistes de réflexion soulevées lors des journées d'étude organisées en 2016.



Un ouvrage, *Vivre et accompagner la transition agroécologique en collectif - Eléments d'analyse, expériences et outils issus du projet CAP VERT*, propose aux collectifs en transition agroécologique et à leurs accompagnateurs des clés de compréhension et d'action.

Ces publications, complétées d'autres ressources, sont accessibles sur www.cuma.fr

DEUX OBJECTIFS ONT ÉTÉ FIXÉS À CAP VERT

- Comprendre les nouvelles formes de coopération entre agriculteurs au service de la transition agroécologique ;
- Produire des ressources pour accompagner leur émergence et leur développement.

Le processus de construction collective qui a permis de les atteindre a notamment été marqué par :

- Un cycle de journées d'études, destiné à croiser et mettre en débat les leçons issues de la recherche et de l'action, qui a mobilisé cent-vingt participants en 2016 ;
- Des rencontres entre accompagnateurs de groupes d'agriculteurs associant les partenaires du projet et la recherche, destinées à tirer les leçons de l'expérience de terrain.

Trois points clés

À travers CAP VERT, ces partenaires ont interrogé l'articulation entre trois notions :

- Quelles formes de coopération entre agriculteurs ?
- Quelles transitions écologiques ?
- Quels accompagnements des collectifs ?

Le parti pris des partenaires du projet CAP VERT a ainsi été de comprendre et de soutenir d'abord – au-delà des considérations techniques – l'organisation et la réorganisation des groupes d'agriculteurs autour des questions agroécologiques.



Les enseignements du projet CAP VERT

La quête d'autonomie : le moteur de la transition agroécologique

La quête d'autonomie est un moteur majeur des changements de pratiques des agriculteurs. L'agroécologie leur permet d'avancer dans cette quête multi-dimensionnelle (décisionnelle, technique, économique...).

Cette quête d'autonomie s'intensifie dans un contexte de variabilité climatique, de volatilité des cours et de multiplication des impasses agronomiques.

Les agriculteurs s'adaptent et développent des stratégies pour regagner des marges de manœuvre : gagner en qualité de vie, économiser en valorisant les ressources internes des exploitations et en diminuant les recours en intrants, acquérir de nouvelles connaissances, etc.

Pour accéder aux ressources stratégiques nécessaires à cette quête d'autonomie, les agriculteurs misent sur l'action et la réflexion collectives. Ils reconfigurent leurs coopérations et échanges et s'appuient ainsi sur leur « multi-appartenance » à une diversité de groupes, collectifs et réseaux.

Comprendre les motivations des agriculteurs qui s'engagent dans ces nouvelles pratiques, ces quêtes d'autonomie, est une condition de la réussite de la transition agroécologique.

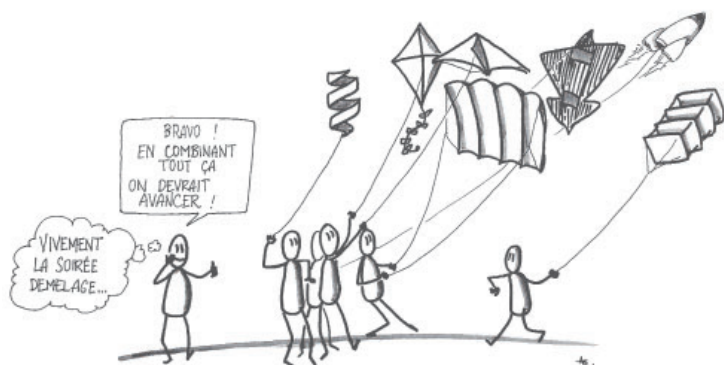


L'hétérogénéité : le levier de la diversité des stratégies, visions et cheminements

L'hétérogénéité ou la diversité apparaît à la fois comme une condition de la transition agroécologique, une caractéristique du processus et un résultat de cette transition.

Dans un collectif donné d'agriculteurs, l'hétérogénéité concerne tant les exploitations, les stratégies, les visions, les pratiques, que les cheminements et les rythmes d'apprentissage des membres.

Les dynamiques collectives de transition agroécologique sont marquées par une tension entre homogénéité et hétérogénéité, entre des "points communs" qui relient les membres et des différences au sein des groupes.



L'hétérogénéité n'est pas un obstacle en soi à la transition agroécologique en collectif. Elle peut cependant être source d'inégalités, de marginalisations, d'asymétries, voire de conflits entre les membres d'un collectif. Elle peut ainsi s'avérer compliquée à gérer ou à valoriser. A l'inverse, elle constitue aussi un puissant levier d'action, en vertu justement des complémentarités de compétences, de ressources matérielles et immatérielles des membres. Cette hétérogénéité se révèle ainsi une ressource pour l'apprentissage, l'innovation et la diffusion des pratiques et des réflexions au sein d'un collectif.

Soutenir cette transition vers l'agroécologie suppose donc également de partir de la diversité des collectifs, du point de vue de leurs motivations, de leurs fonctionnements et de l'accompagnement de leurs trajectoires.



La multi-appartenance : l'appui indispensable sur une multitude de groupes, collectifs et réseaux

Une reconfiguration de l'action collective entre agriculteurs est à l'œuvre, autour de deux grandes formes complémentaires. D'une part, les agriculteurs s'engagent dans une diversité de coopérations de proximité visant à améliorer la gestion des ressources matérielles (matériels, semences, etc.) et l'organisation du travail nécessaires à leur stratégie d'autonomisation. Ces « arrangements de proximité » s'incarnent dans des entités juridiques (telles que les Cuma, coopératives d'utilisation de matériel agricole), dont les fonctions se diversifient et qui sont complétées par d'autres coopérations plus ou moins formelles (entraide, banque de travail, etc.).

D'autre part, les agriculteurs s'appuient sur des collectifs et réseaux de partage d'expériences et de production de connaissances pour faire face à la nécessité de créer de nouveaux repères dans la transition. Ces collectifs et réseaux existent à différentes échelles : locale (groupes de développement tels que les Groupes d'étude et de développement agricole, Geda, ou les Centres d'initiative pour valoriser l'agriculture et le milieu rural, Civam), supra locale (réseaux professionnels thématiques) et nationale (réseaux de développement agricole). Ils sont complétés par l'arrivée de nouveaux acteurs (consultants privés) et par l'usage des technologies de l'information.

La complémentarité, ancienne, entre ces formes d'actions collectives se reconfigure. CAP VERT a montré comment les agriculteurs s'appuient sur cette diversité de groupes et de réseaux pour avancer dans leur transition vers l'agroécologie. Toutefois, les agriculteurs tirent diversement profit de cette hétérogénéité de configurations. Pour soutenir et accompagner la transition agroécologique, CAP VERT a montré qu'il était essentiel de prendre le temps de lire et de comprendre cette multi-appartenance des agriculteurs, et de renforcer les capacités des agriculteurs à y accéder, ainsi que les liens entre collectifs d'agriculteurs.

Le temps long : des trajectoires de transition à soutenir dans la durée

Les trajectoires de transition agroécologique se révèlent longues, progressives et parfois sinueuses. Pour autant, constater des avancées, reste une nécessité tant pour les agriculteurs, animateurs et accompagnateurs, que pour les réseaux de développement ou les responsables de politiques publiques et financeurs.

L'action collective facilite la transition agroécologique dans ce temps long : le groupe rassure, permet d'accéder à une diversité de ressources matérielles et immatérielles, de construire et d'innover à plusieurs.

Le temps long de la transition se vit également à l'échelle des collectifs. Les dynamiques collectives entre agriculteurs en transition émergent souvent de recompositions de collectifs antérieurs, d'arènes de dialogues ou de réseaux professionnels, voire personnels. Au sein d'un collectif, des cheminements de transition et rythmes d'apprentissage très divers se côtoient.

Trajectoires individuelles et collectives s'influencent mutuellement, pouvant impulser des avancées collectives majeures, mais également des temps d'arrêt.

Le défi de la transition agroécologique suppose de piloter le changement, de tenir le cap et d'être patient. Pour garantir l'endurance de ces dynamiques de changement, il est essentiel de comprendre les spécificités de ces trajectoires collectives longues et le rôle essentiel de leur animation.



Promouvoir les modèles collectifs de transition agroécologique, une ambition politique ?

Miser sur la coopération au service de la transition

Les acteurs de CAP VERT ont précisé au cours de ces trois années de recherche le rôle décisif de l'action collective pour avancer dans la transition agroécologique. Cette coopération doit se déployer tant à l'échelle des agriculteurs et de leurs groupes, que des réseaux et plus largement de tous les acteurs concernés par le développement agricole.

Comprendre pour agir en soutien à la transition agroécologique en collectif

Pour mieux soutenir et accompagner cette transition agroécologique guidée par la quête d'autonomie des agriculteurs, CAP VERT a montré la nécessité de comprendre comment se vivent et interagissent trois notions clefs dans la vie des collectifs :

- La multi-appartenance des agriculteurs à une diversité de groupes et de réseaux ;
- L'hétérogénéité comme condition, principe de fonctionnement et résultat de cette transition ;
- L'inscription dans le temps long des trajectoires de transition individuelles et collectives.

Développer de nouvelles compétences et renforcer les synergies

Pour accompagner le changement d'échelle de la transition agroécologique en collectif, CAP VERT invite à développer de nouvelles compétences, ressources et outils en coopération :

- Des compétences de dialogue au sein et entre les collectifs ;
- Des complémentarités renforcées entre champs d'expertise et de compétences des réseaux de développement agricole et rural via l'échange entre pairs, animateurs et accompagnateurs de collectifs issus de différents réseaux ;
- Des démarches de recherche-action participative s'appuyant sur les attentes et contributions des agriculteurs ;
- Des politiques publiques construites et mises en œuvre à partir de l'expérimentation et de l'innovation de terrain.

Soutenir l'innovation collective pour la transition agroécologique

Dans une tribune de presse publiée en mars 2017, les présidents du Réseau Civam, de Trame et de la FNCuma ont rappelé que « *trop de politiques publiques se contentent aujourd'hui de soutenir les investissements individuels des agriculteurs, continuant à aggraver leur endettement au-delà du raisonnable et à accélérer la réduction des actifs agricole et la concentration des moyens de production. Une ambition politique forte est indispensable pour véritablement prioriser les financements publics vers des démarches collectives. Le financement de cet accompagnement collectif constitue le meilleur investissement dans le temps.* ». Le temps est à l'action.



Publication éditée par les partenaires de CAP VERT - FNCUMA 43, rue Sedaine CS 91115 75538 PARIS CEDEX 11 - 01 44 17 58 00
Conception-réalisation-rédaction : Stéphane Bardinnet, Jordane Legleye - Maquette et mise en page : Germain Lefebvre, Derrière l'ampoule, Oxalis - Illustration : Adrien Boulet
Photos : Réseau Civam/ADIR - Impression : Capitouls - Diffusion : réseaux partenaires - Reproduction interdite de tous les articles, sauf accord du comité de suivi

avec le soutien de



avec la contribution financière du
ministère d'agriculture, de
pêche, d'aquaculture et
de développement agricole et rural